

soupçonne pas tout ce qu'il y a de lumières chez ces braves gens de la campagne, qui se confessent et communient souvent, qui entendent bien la messe, qui écoutent le sermon avec piété, qui méditent sur les vérités éternelles et qui offrent chaque jour toutes leurs actions au Bon Dieu.

A travers tous ces zigzags qu'il faut faire pour suivre Monsieur, n'oublions pas qu'il est parti de M. L. Veillot et de l'Infaillibilité du Pape pour en arriver au coffre public, puis ensuite aux choux et aux navets, aux bœufs et aux vaches. Le *Petit Jean des Plaidours* de Racine n'a jamais été plus comique : nous l'avons amplement démontré dans notre avant-dernière *Revue*. Les quelques gouttes de bonne encre, dont nous lui avons alors singlé la figure, l'avertissaient qu'il était temps de revenir à la question. Elles n'ont pas suffi. Le voilà, en effet, qui écrit deux longues colonnes à notre adresse et absolument pour ne rien dire encore. Trente lignes, dans ces deux colonnes, ont trait à M. Veillot et à l'Infaillibilité, il est vrai ; mais elles ne font qu'affirmer une fois de plus, sans preuve aucune, ce que nous avons dix fois réfuté. C'est vraiment incroyable ! Le plus mince élève d'une classe de logique n'oserait certainement pas faire parade d'une pareille faiblesse.

Voilà donc ce qui a une apparence de sérieux dans la dernière réponse que nous fait M. l'écrivain du *Journal* : trente lignes qui au fond ne signifient rien ! Dans le reste de cette réponse, il se montre d'abord fort scandalisé de ce que nous avons osé nommer Jupiter et Junon : il voit sous ces deux noms tout un monde d'abominations. Oh ! le saint homme de chat ! Pour ménager son exquise pudeur, il ne faudra plus le toucher désormais que les mains munies de roses blanches. Il témoigne ensuite que l'expression *cracher des idées sur le papier*, qui le peint si bien comme cocographe peu civil, lui agace fortement les nerfs. Il affirme qu'user de cette expression est l'indice du *paroxysme de la fureur*. Ces mots n'ont pas de raison d'être dans le cas actuel, ils ne répondent à rien d'existant, mais c'est justement parce qu'ils sont creux et vides de sens qu'il les emploie. Quelle raison, en vérité, aurions-nous d'être furieux contre M. l'écrivain du *Journal* ? Les graves inexactitudes qu'il commet, le mode ridicule de discussion qu'il emploie, la colère qu'il nourrit contre nous et qui le porte à mordre sur tout autre chose que sur la question, ne peuvent exciter et n'excitent réellement en nous qu'un seul sentiment : une profonde pitié.

Il nous renvoie encore aux choux et aux navets. Nous ne les négligeons pas pourtant : depuis plus d'un mois nous travaillons dans son jardin.

Enfin, il nous dit que s'il est *Un Catholique laïque* nous sommes *Saint-Aimé*. L'un va très-bien sans l'autre pourtant. Nous sommes sûr que Monsieur a écrit tout son article dans le but de nous décharger sur le crâne ce terrible coup de massue. Nous pouvons l'assurer cependant qu'il a complètement perdu son temps, son encre et son papier, s'il a cru nous impressionner par là. Il y a longtemps qu'on ballote ce vieux cancan de par le pays : le *Naturaliste Canadien* et un correspondant de la *Minerve*, entr'autres, l'ont exploité, sans que nous nous en soyons trouvé plus mal. Les affaires de Saint-Aimé ne nous regardent point ; nous lui laissons le soin de les régler lui-même. Si M. l'écrivain du *Journal* veut tirer parti contre nous d'autres cancons encore, nous sommes tout disposé à le mettre au fait de quelques-uns qui ne seraient pas parvenus à ses oreilles. Ainsi, par exemple, il pourrait raviver l'accusation, portée contre nous, d'être un des correspondants des *Annales de philosophie chrétienne* que rédige M. Bonnetty : il aurait là de quoi glôser toute une colonne au moins de son *grand journal*. Quand ce sujet sera épuisé, il pourra nous faire passer d'autres mauvais quarts d'heure en se rabattant sur notre saint patron, qu'il n'estime guère. Il sait très-bien que nous n'ignorons pas de quels senti-

ments il est animé envers saint Alexis, qu'il regarde comme ayant mis le divorce en honneur. Il aurait, pour faire oublier son appréciation de M. L. Veillot, ses aperçus théologiques sur l'Infaillibilité du Pape, l'Immaculée Conception et la procession du Saint-Esprit, de belles et d'édifiantes choses à répéter pour démontrer que le nom de cet homme vénérable n'est pas digne de figurer dans le canon de la messe ; car il s'imagine, lui, que le canon de la messe est quelque chose comme un calendrier.

La conclusion à tirer de tout ce qui précède, c'est que M. l'écrivain du *Journal* agit dans la présente discussion comme dans toutes celles où il s'est lancé depuis vingt-cinq ou vingt-sept ans. Il pirouette quelques minutes sur la question à traiter, il l'embrouille, il la défigure, puis, comme le vase de son érudition est bientôt vidé, il la laisse là et s'en va butinant à travers les sujets les plus disparates, à travers les personnalités, les injures, les commérages, les cancons, à travers toutes les scories du langage. Comme un savant et très-digne homme l'a si bien dit : "M. l'écrivain du *Journal*, pour le raisonnement et la logique, n'est que d'une force au-dessous du médiocre, mais dans l'art de déverser l'injure et les insinuations perfides, il est sans contredit passé-maître. Il a une certaine habileté vulgaire qui en impose toujours aux niais. Acculé dans une impasse, il crie, il vocifère et il se démène tant et si bien que les badauds ébahis finissent par demander s'il est possible qu'un homme si bruyant et si violent n'ait pas au moins quelque peu raison."

Sur ce, nous prions M. l'écrivain du *Journal*, s'il veut que nous lui répondions, de ne plus s'agiter si fort dans son vieil accoutrement, et de régler les questions pendantes touchant M. L. Veillot, l'Infaillibilité du Pape, l'Immaculée Conception et la procession du Saint-Esprit.

Pour aider M. l'écrivain catholique du *Journal* à se former des idées justes sur l'Infaillibilité du Pape, nous lui citerons quelques mots qu'un protestant distingué et connu de nos lecteurs, M. Urquhart, a publiés dans le numéro de janvier 1870 de la *Diplomatic Review* : "Refuser l'Infaillibilité, dit-il, c'est refuser une tête aux membres, c'est faire du Pape une tête de saint Jean-Baptiste après qu'elle a été séparée du corps, et mise sur un plat ; c'est faire du corps un cadavre en ce qui concerne l'esprit, une pourriture en ce qui concerne la chair ; c'est rejeter la juridiction, l'obéissance, l'unité, l'autorité ; c'est de plus, pour un catholique, rejeter la foi." Ainsi, M. Urquhart, protestant, pense comme nous : on ne peut être vraiment catholique qu'en admettant l'Infaillibilité du Pape et en la tenant pour certaine.

Nous n'avons rien d'important à noter relativement aux séances du parlement de Québec. On dit que la loi d'éducation va subir des modifications en mieux. Dieu en soit loué !

Le Conseil d'agriculture a dû se réunir hier, à Québec.

Son Eminence le cardinal Reischach est mort ; son corps a été transporté à Rome et déposé dans l'église de Ste. Anastasie dont il était titulaire.

Le 20 décembre dernier, siégeaient au Concile du Vatican 48 cardinaux, 656 évêques, 14 abbés mitrés et 29 généraux de tous les ordres religieux, ce qui forme un total de 747.

Pendant l'année 1869, dix-neuf nouvelles églises catholiques ont été ouvertes au culte en Angleterre et en Ecosse. Rien ne saurait parler plus haut en faveur du rapide accroissement de la foi catholique en ces pays, regardés comme les boulevards du protestantisme. Espérons-le ; bientôt, il n'y aura plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur.